

Si Loubeau m'était conté...

L'association "CIMES" a proposé une visite de l'ancienne décharge de Loubeau, samedi dernier, pour dénoncer les manques à la réglementation et la pollution qui se dégage de l'endroit.

L'association "CIMES" ne milite pas uniquement contre le projet d'incinérateur de farines animales qui doit s'implanter près de Rhodia. Elle s'intéresse à tous les problèmes environnementaux et de santé du Mellois. La manifestation à Loubeau en est la preuve.

L'association avait donné rendez-vous à ses membres, ses sympathisants et aux adhérents d'autres associations (Les vieilles fontaines, Chatillon environnement, Deux-Sèvres environnement, collectif alternatif incinérateur 79) près de l'ancienne carrière de Loubeau pour montrer les dangers que présente ce site.

La CIMES a demandé à Henri Vina de jouer les guides pour l'occasion. L'intervenant est né à quelques mètres de l'endroit. Il en connaît donc parfaitement l'histoire et ses connaissances sur l'eau sont unanimement reconnues.

La carrière de Loubeau a été exploitée comme décharge pendant une douzaine d'années. Fermée en 1995, sa réhabilitation est loin de donner satisfaction. Elle est gérée par le SMICTOM. D'emblée, les 70 visiteurs présents

ont pu s'apercevoir que les directives préfectorales prévoyant une clôture de deux mètres interdisant l'accès du site n'étaient pas respectées. A la place de la clôture, il n'y a qu'une barrière symbolique que l'on contourne sans aucun effort. Un peu plus loin, l'interdiction de faire du feu n'est pas suivie non plus car de la fumée s'échappait de monceaux de cendres. Voilà pour le plus visible, car du côté de la pollution, la situation n'est pas beaucoup plus brillante.

Pour comprendre, il faut reprendre l'histoire du lieu et son évolution dans le temps. *"C'était une ancienne carrière et tous les soirs, une dizaine de tirs de mine était déclenché ce qui explique que le sol est un véritable gruyère. Ensuite, contre le front de mine, on a commencé à amonceler les déchets qui se sont entassés au fil du temps. On n'a pas pris en compte la nature du sol et de l'endroit. A la fermeture de la décharge, on l'a bâchée pour éviter les infiltrations, mais la pollution vient de l'eau qui circule en dessous"*, résume Henri Vina. La solution est de tout enlever comme pour la décharge de Lachereau qui a permis de faire le barrage de la Touche Poupard. Mais les adhérents de la CIMES craignent qu'en l'absence d'enjeux économiques, rien ne soit fait pour régler le problème.



Les personnes présentes écoutent avec attention les explications d'Henri Vina